

ION SANS EGAL
DAZE
facturier

(ET)
de CHAUSURES
ET EN DETAIL

DES RUES
et de l'Eglise

OTTAWA.

air à ses nombreux pra-
s de Ottawa et des en-
t qu'il a acheté et mis
les machines du vaste
refois en opération sur la

Selby Lee pour la

DES CHAUSSURES

de attirer l'attention du

l'établissement est sans

compté de ce genre à

posé d'ouvriers de pre-

COMMANDÉ

de sera exécutée et expé-

s le plus court délai.

E dans les Commandes

matriaux sont employés.

EST SOLICITÉE

bands de la campagne fe-

visiter cette MANUFAC-

teur ailleurs.

DAZE,

Propriétaire.

1 an.

TAPIS etc.

DE TAPIS

OTTAWA.

and assortiment, les meil-

les plus bas prix en

fait de

arts, Rideaux,

Pôles, Garanture

de toute sorte,

à la

TAPIS D'OTTAWA.

SPARKS.

BRED et Cie.

883.

SENÉCAL

REPRENEUR

PES FUNEBRES

IN DES RUES

et Dalhousie,

OTTAWA.

EL GLACIÈRE

servir les corps en

gratuit.

CKABERRY

EUR, COURTIER

ET

CHAN

A

mission

tre et commissaire-président

RUE SPARKS

l'Hôtel Russell.)

OTTAWA.

ONNERIES

des ferronneries à bon mar-

et, allez chez

ALL & CUZNER

magasin de ce genre à

1850, à l'enseigne de la

E TARRIERE,

et coin de la rue Duke,

ERES. OTTAWA.

P. Q.

MCDougall & CUZNER

1a

VEZINA

R et HORLOGER

6, Rue Sussex,

OTTAWA.

DE NOËL ET

DU JOUR DE L'AN

compte de Bagues, Annaux

cles d'oreilles. Montre

et en argent

TIÉ PRI X

ordre sous le plus cour-

des prix modérés.

a célébre montre Wartini.

VEZINA,

du VARIETY

1a

FEUILLETON

LE FILS

DEUXIÈME PARTIE.

L'INTRIGUE.

(Suite)

Voyez si elle y est encore et dites-lui que je désire lui parler, qu'elle vienne tout de suite.

La femme de chambre disparaît.

Deux minutes après, Gabrielle entra dans la chambre de la marquise, où elle ne s'attendait pas à trouver Morlot.

— Ma chère Gabrielle, dit madame de Coulange, je sais pourquoi M. Morlot est à Paris ; il m'a tout dit. C'est bien ce que vous avez fait ; je l'approuve et je vous remercie. M. Morlot m'a appris ce que vous avez vu avant-hier matin dans l'écurie. Gabrielle, il faut que nous connaissions ce misérable. Nous allons trouver un prétexte et je vais faire appeler, devant tous, tous nos domestiques.

— C'est inutile, répondit Gabrielle, l'homme que j'ai vu n'est pas un serviteur de la maison de Coulange.

— Ah ! fit la marquise, c'est un soulagement !

— C'est aussi une satisfaction pour moi, dit Morlot ; mais le fait n'en existe pas moins. Il y a donc un domestique étranger, ami d'un des vôtres, madame la marquise, qui s'introduit dans la maison pour espionner et commettre d'autres infamies.

— Hélas ! c'est trop évident.

Pourtant, depuis quelque temps mon mari est très sévère sur ce point. Au dehors, nos gens sont libres, ils font ce qu'ils veulent ; mais ici, nous ne voulons aucune fréquentation.

— Vous voyez, madame la marquise, que vos gens ne tiennent pas suffisamment compte de vos défenses.

— Mais comment savoir...

— Interrogez le concierge, madame la marquise.

Madame de Coulange se frappa le front.

— Où ai-je donc la tête ? murmura-t-elle.

Un second coup de sonnette retentit. Nouvelle apparition de Rose.

— J'ai un renseignement à demander à Dubois, lui dit la marquise, allez me le chercher.

La femme de chambre ferma la porte sur elle. Mais elle la rouvrit aussitôt et avançant la tête :

— Pardon, dit-elle, j'avais oublié de prévenir madame la marquise que M. de Montgarin vient d'arriver.

— C'est bien, répondit la marquise.

Un instant après, le concierge de l'hôtel était devant madame de Coulange.

— Dubois, lui demanda-t-elle, est-ce que nos domestiques reçoivent ici, quelquefois, d'autres domestiques ?

— Plus, madame la marquise, plus du tout, depuis que M. le marquis l'a absolument défendu, répondit le concierge, en roulant sa calotte de velours noir entre ses doigts.

— Rappelez-vous bien, Dubois, il me semble que, avant-hier, dans la matinée, vous avez ouvert à un domestique qui n'appartient pas à notre maison.

Dubois se gratta l'oreille.

Avant-hier, dans la matinée... murmura-t-il.

Puié sa bonne grosse figure s'épanouit.

— Madame la marquise a raison, dit-il, avant-hier matin, j'ai ouvert la porte à Jérôme, le vallet de pied de M. le comte de Montgarin, qui apportait, de la part de son maître, un superbe bouquet de rose pour mademoiselle.

Morlot et Gabrielle échangèrent un regard rapide. Tous deux avaient tressailli.

— Ainsi, Dubois, reprit la marquise, vous n'avez vu avant-hier matin, que le domestique de M. de Montgarin ?

— Lui seul, madame la marquise.

— C'est bien, Dubois, je n'ai plus rien à vous demander, vous pouvez vous retirer.

Quand la porte se fut refermée derrière le concierge, la marquise se retourna vers Gabrielle et Morlot :

— Je ne sais plus que penser, dit-elle, je suis comme folle ! Mon Dieu, mon Dieu, de quelles choses monstrueuses sommes-nous donc entourés !

— Madame la marquise ne doit pas se plaindre en ce moment, dit Morlot ; le misérable est déchu, et j'espère bien que, pour lui, si nous nous y prenons adroitement, nous saurons bien quels sont les projets de M. de Perny.

— Et c'est auprès de M. de Montgarin, le fiancé de Maximilienne que se cache la trahison ! reprit la marquise d'un ton dououreux. Mais l'infamie est donc partout. Vais-je donc être forcée de douter de tout, de ne plus croire à rien !

— Voyons, monsieur Morlot, et toi aussi, Gabrielle, que pensez-vous ? Dites, que se passe-t-il ? Voyez-vous, comprenez-vous ?

— Il ne faut pas qu'elle ait un doute, pense Morlot. Il répondit :

— Oui, madame la marquise, je comprends.

— Eh bien ?

— C'est très-simple, madame la marquise : M. de Leroy a senti qu'il lui serait impossible de corrompre un de ses fidèles serviteurs, et c'est dans la maison de votre futur gendre qu'il a su trouver un complice.

— Oui, c'est cela, c'est bien cela, dit vivement la marquise. Ah ! le misérable ! le misérable !

Elle resta un moment silencieuse et reprit :

— Le comte de Montgarin est là, je veux savoir tout de suite...

Elle allait sonner. Morlot lui saisit brusquement la main.

— Qu'allez-vous faire ? dit-il. Prenez garde ! madame la marquise, prenez garde ! M. le comte de Montgarin ne doit rien savoir de ce qui se passe. Ah ! je vous en supplie, pas d'imprudence !... Si nous voulions surprendre l'ennemi et détruire son œuvre, laissons-les avancer avec confiance. Imitons-le, madame la marquise, agissons dans l'ombre ; et si l'on veut porter un coup, soyons là, sans qu'il le sache, pour l'en empêcher.

— Oui, mon ami, je sera prude-

nte, je vous le promets ; j'aurai la force de me contenir, je saurai cacher mes angoisses et ma terreur. Mais, en ce moment, j'ai mon idée, laissez-moi faire. Entrez là tous les deux, dans mon cabinet de toilette, vous pourrez entendre.

La marquise souleva elle-même la portière, derrière laquelle passèrent Morlot et Gabrielle, et elle sonna, aussitôt sa femme de chambre. Celle-ci accourut.

Rose alla prévenir Ludovic qui s'empressa de se rendre au désir de la marquise.

Rose, lui dit la marquise, je me sens un peu fatiguée ; si M. de Montgarin veut bien venir dire bonjour dans ma chambre, il me fera plaisir.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après avoir salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après avoir salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après avoir salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après avoir salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après avoir salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après avoir salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après avoir salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après ayant salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après ayant salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après ayant salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après ayant salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après ayant salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après ayant salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après ayant salué respectueusement la mère de sa fiancée.

— Rose vient de me dire que vous êtes un peu souffrante, madame la marquise, dit le jeune homme après ayant salué respectueusement la